

Psychiatrie, instrumentalisation, répression : L'expertise médico-légale du dissident soviétique Léonide Pliouchtch en 1972

*Psychiatry, Instrumentalization, Repression: The Forensic
Expertise of Soviet Dissident Leonid Plyushch in 1972*

par Louis CHEVALIER*

Introduction

Au cours de ses soixante-dix années d'existence (1922-1991), l'Union des républiques socialistes soviétiques (URSS) a employé diverses méthodes de répression à l'encontre de ses opposants internes, et plus généralement de tout citoyen manifestant une forme de désapprobation à l'encontre du système politique en place. Dans les années 1960 à 1980, à la faveur de l'arrivée au pouvoir de nouveaux dirigeants (Khrouchtchev, Brejnev), les méthodes staliniennes (internement dans les camps de travail, déportations de populations, exécutions arbitraires...) régressent au profit de nouvelles méthodes de coercition, parmi lesquelles l'usage répressif de la psychiatrie. [1]

Instrument privilégié de cette nouvelle forme de répression, l'entité nosographique dénommée en russe *vialotekouchtchaïa chizofrenia* (*sluggish*

Séance du 13 décembre 2024

* louis.che@orange.fr

schizophrenia en anglais, « schizophrénie torpide » ou « schizophrénie lentement progressive » en français), constitue l'archétype du diagnostic psychiatrique fallacieux, utilisé par certains psychiatres soviétiques afin de justifier l'internement de dissidents politiques. [2, 3] Parmi les citoyens soviétiques ayant reçu ce diagnostic, le cas du dissident Léonide Pliouchtch constitue un exemple particulièrement emblématique de cet emploi répressif de la psychiatrie dans un régime dictatorial. Ce mathématicien, arrêté en 1972 par le KGB, a ensuite passé deux ans de son existence dans un hôpital psychiatrique fermé au motif que ses activités de dissidence étaient sous-tendues par un trouble schizophrénique, avant qu'une mobilisation internationale ne permette sa libération en 1975. [4] Il est alors exilé en Occident ; il finira sa vie en France en 2015. En 1979, le *Royal College of Psychiatrists* britannique, après l'avoir examiné, conclura à l'absence de trouble schizophrénique chez Pliouchtch. [4]

Né au Kirghizistan en 1939, Léonide Pliouchtch grandit en Ukraine après la mort de son père pendant la guerre. Brillant étudiant, il obtient un diplôme en mathématiques à Odessa et travaille à l'Institut de cybernétique de Kiev, où il mène des recherches innovantes sur la modélisation biologique. Marxiste convaincu, il a été membre du Komsomol, l'organisation de jeunesse communiste de l'URSS. Cet engagement idéologique ne l'empêche pas de se montrer critique envers les autorités du pays, notamment judiciaires et policières. En 1968, il envoie une lettre à la rédaction de la *Komsomolskaïa Pravda* pour manifester son indignation quant au traitement médiatique du procès de deux poètes jugés pour « écrits antisoviétiques ». Ces premières critiques contre le régime le placent dans le collimateur des autorités. En réaction au militantisme de Pliouchtch dans une organisation s'opposant à l'invasion soviétique de la Tchécoslovaquie (le Groupe d'initiative pour la défense des droits civiques), le KGB organise le licenciement de Pliouchtch de l'Institut de cybernétique. S'en suivent plusieurs années au cours desquelles lui et son épouse subsistent à l'aide d'emplois précaires et provisoires. En janvier 1972, il est arrêté à son domicile par le KGB. Au cours de la perquisition sont saisies des *samizdats* dont le contenu est jugé « antisoviétique ». Pliouchtch est incarcéré dans le centre de détention du KGB à Kiev, puis transféré dans la prison Lefortovo, à Moscou, avant d'être soumis à une expertise médico-légale par un collège de psychiatres soviétiques aux mois de juin et juillet 1972, dans les murs de l'institut Serbski de Moscou. Cette expertise conduira à l'hospitalisation forcée de Léonide Pliouchtch dans un hôpital psychiatrique de Dniepropetrovsk, où il subira

des traitements considérés comme inhumains (coups de la part des surveillants, injections forcées de neuroleptiques, comas insuliniques...). [5, 6]

Longtemps inaccessibles, les expertises psychiatriques ayant conduit à son internement étaient conservées dans les archives du KGB ukrainien, classées confidentielles. Elles ont été rendues publiques en 2015, dans le cadre de l'ouverture des archives post-révolution de Maïdan. L'expertise de 1972, obtenue en février 2022 avec l'autorisation du département d'archives du Service de sécurité d'Ukraine (SBU), est ici traduite du russe vers le français et publiée pour la première fois.¹ À titre d'illustration, nous reproduisons la première (Fig. 1) et la dernière page (Fig. 2) de ce document historique.

Contenu de l'expertise

Secret²

Exemplaire n° 1

ACTE n° 43

Expertise psychiatrique médico-légale de Léonide Ivanovitch
PLIOUCHTCH

Nous, soussignés, avons, du 12 juin au 14 juillet 1972, pris connaissance des éléments du dossier et expertisé Léonide Ivanovitch Pliouchtch, né en l'année 1939, accusé selon l'article 62, partie 1³, du Code pénal de la République socialiste soviétique (RSS) d'Ukraine. L'expertise psychiatrique médico-légale de L.I. Pliouchtch est exécutée en accord avec l'ordonnance du service d'Instruction du Comité pour la sécurité de l'État⁴ auprès du Conseil des ministres de la RSS d'Ukraine datée du 29 avril 1972, en lien avec le fait qu'un certain nombre de témoins interrogés pour l'affaire ont remarqué des étrangetés dans le comportement de L.I. Pliouchtch. À partir des déclarations du sujet, des documents du dossier, des dépositions des nombreux témoins, du journal de Pliouchtch se rapportant aux années 1958 à 1961, de la correspondance entre les membres de la famille de l'accusé et en particulier sa mère, et également de la production manuscrite de Pliouchtch, il est connu ce qui suit.

1. Référence au sein des archives du SBU : fonds n°6 (Affaires pénales sur personnes réhabilitées), archive n°58109-FP (1972-1973), vol. 8.

2. À l'époque de l'URSS, les expertises médicales du KGB étaient classées « secrètes » (*sekretno*).

3. Correspondant au délit « d'activité antisoviétique ».

4. Le Comité pour la sécurité de l'État (abrégé à partir de la translittération russe en KGB) est le principal service de renseignements de l'URSS à partir de 1954. Il fait aussi office de police politique.

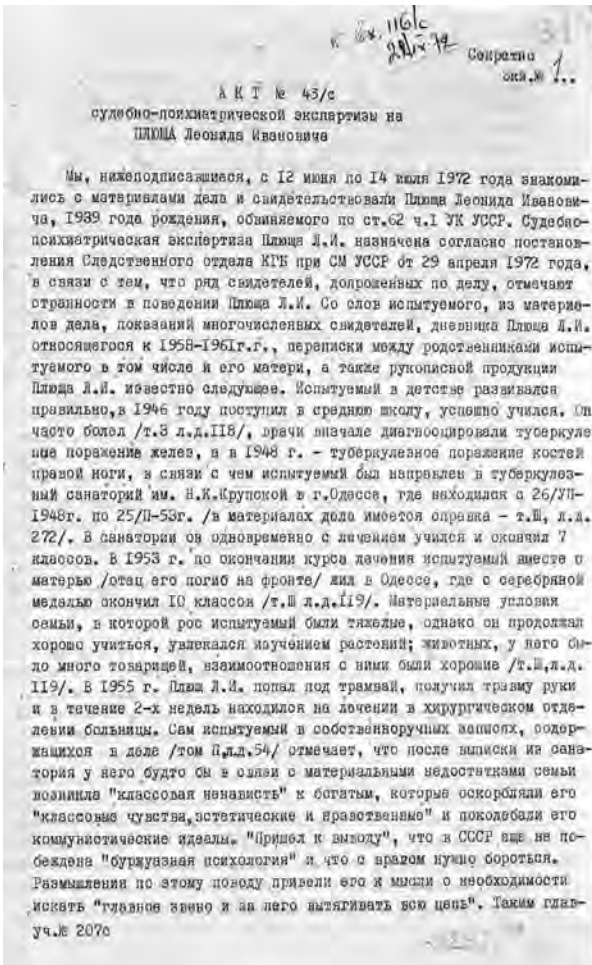


Fig. 1 - Première page de l'expertise psychiatrique médico-légale de Léonide Pliouchtch, juin-juillet 1972 (source : archives du Service de sécurité d'Ukraine, Kiev).

L'accusé eut un développement normal pendant l'enfance, il entra à l'école en 1946, il étudia avec succès. Il tombait souvent malade, et les médecins diagnostiquèrent initialement une lésion tuberculeuse des glandes, puis en 1948 une lésion tuberculeuse des os de la jambe droite, après quoi l'accusé fut admis dans le sanatorium pour tuberculeux N.K. Kroupskaïa à Odessa, où il résida du 26 juillet 1948 au 25 février 1953. Au sanatorium, pendant qu'il était traité, il continua à étudier et termina sept classes. En 1953, à la fin de son traitement, l'accusé vécut avec sa mère (son père ayant péri au front) à Odessa, où il acheva la 10^e classe⁵ avec la médaille d'argent. Les conditions

5. La 10^e classe correspond à la fin de l'enseignement secondaire.

Fig. 2 - Dernière page de l'expertise psychiatrique médico-légale de Léonide Pliouchtch, juin-juillet 1972, avec les signatures du collège d'experts psychiatres (source : archives du Service de sécurité d'Ukraine, Kiev).

- 9 -

с 18/116-72
20/11-72

этом свидетельствуют данные о постепенном развитии у испытуемого с юношеского возраста параноидальных расстройств, которые характеризовались политематичностью, грандиозностью инсигнов и элементами мессивности. В настоящее время, наряду со стабилизировавшимися идеями реформаторства, носящими сверхъестественный характер, вытекают типичные для шизофренического процесса расстройства эмоциональности, схематизм мышления и некритичная оценка своего состояния и ситуации в целом. Поэтому в отношении инкриминируемых ему деяний, совершенных в болезненном состоянии Плиова Л.И. следует считать **НЕВМЕНЯЕМЫМ**. По характеру имевшихся у Плиова Л.И. расстройств психической деятельности, определяющих его поведение, он представляет особую социальную опасность и нуждается в направлении на принудительное лечение в специальную психиатрическую больницу.

Об ответственности по ст.181 УК РСФСР за заведомо ложное заключение и по ст.184 УК РСФСР за разглашение данных предварительного следствия и данных экспертизы, без разрешения прокурора, следователя или производившего дознание, эксперты предупреждены.

Председатель комиссии: психиатр-эксперт
Член-корреспондент АМН СССР
профессор

Члены комиссии: психиатр-эксперт
доктор мед.наук

психиатр-эксперт
профессор

Докладчик: психиатр-эксперт
ст.науч.сотрудник

/Г.В.Морозов/
/А.К.Качав/
/А.Р.Луц/
/И.Ф.Тальце/

Отп.4 экз.
1-й Нач.След.отдела КГБ при СМ-УССР
2-й в изт.бол.
3-4-й в След.изолятор КГБ при СМ СССР
Ист.Тальце,
уч.г. 207с, в-н 29-43,6-н 15; 6-н 15,л.44-50,
6-н 30, л.1-23,
18/11-72г.,он.

matérielles de la famille dans laquelle a grandi l'accusé étaient difficiles, il continua cependant à bien étudier, se passionna pour l'étude des plantes et des animaux ; il avait beaucoup de camarades, les rapports avec eux étaient bons. En 1955, Pliouchtch tomba sous un tramway, subit un traumatisme au bras et fut traité pendant deux semaines dans le service chirurgical de l'hôpital. L'accusé lui-même remarque dans des notes manuscrites figurant dans le dossier, qu'après sa sortie du sanatorium, en lien avec les insuffisances matérielles de sa famille, il aurait développé une « haine de classe » envers les riches, qui offensaient ses « sentiments de classe, esthétiques et moraux », et ébranlaient ses idéaux communistes. « Il arriva à la conclusion », qu'en URSS, la « psychologie bourgeoise » n'était pas encore vaincue, et qu'il fallait combattre l'ennemi. Les réflexions sur ce propos le conduisirent à l'idée

de la nécessité de chercher un « chaînon principal afin de tirer derrière lui toute la chaîne ». Ce chaînon principal semblait être « l'ennemi extérieur : l'impérialisme de toute sorte ». Ceci est en lien avec son entrée dans la brigade d'assistance aux garde-frontières. Il aurait surpris un chef d'avant-poste en état d'ébriété, qui aurait enfreint « tous les règlements », et c'est pour cette raison que Pliouchtch quitta la brigade.

Il commença alors son « autoéducation », choisit son idéal parmi « Bazarov⁶, Rakhmetov⁷, Robespierre, Dzerjinski⁸ et, pour une raison quelconque, Napoléon ». La rééducation consistait en ce que le sujet s'efforçât de chasser en lui « sa faiblesse, son intellectualisme pourri, son indécision, son ambition et même son orgueil », en se tenant à une intransigeance sévère. Étant donné qu'au début de ses études en 10^e classe, il obtint un certain nombre de succès dans son « autoéducation », il déposa une requête au KGB avec la demande de le recruter à n'importe quel poste, même en tant que cryptographe, bien qu'il rêvât de « devenir enquêteur ». Après avoir reçu un « refus dont la raison demeure incompréhensible », il décida de devenir mathématicien, puisque « les valeurs inconnues ressemblaient en quelque sorte aux espions, et les mathématiciens aux enquêteurs du KGB ». Après avoir terminé la 10^e classe en 1956, le sujet entra à l'université dans la faculté de physique et de mathématiques, qu'il acheva en 1962. Au cours de son séjour à l'université, comme le constate Pliouchtch dans les notes manuscrites contenues dans le dossier, il décida de se battre contre « les petits maux, accessibles, immédiats et visibles », puisque « pour le moment le parti n'est pas à considérer à la hauteur ». Comme si, pour cette raison, il était devenu « membre d'un état-major » qui appréhendait les dandys, les spéculateurs et les petits voleurs. Peu après, avec un groupe d'« amis d'idées », il envoya une lettre au Comité central de l'Union léniniste communiste de la jeunesse de toute l'URSS⁹ lors de la convention du Komsomol, lettre dans laquelle il exposait un plan de réorganisation du Komsomol. Plus loin, le sujet écrit que la lecture des œuvres de Marx et Lénine l'ont convaincu que « ni les antimarxistes, ni les professeurs de

6. Evgueni Bazarov est le personnage principal, ouvertement nihiliste, du roman *Pères et Fils* écrit par I.S. Tourgueniev en 1862.

7. Rakhmetov est un célèbre personnage du roman *Que faire ?* (1863) de N.G. Tchernychevski, connu pour son incarnation du matérialisme philosophique.

8. Félix Dzerjinski, 1877-1926, est le fondateur de la Tcheka, police politique du pouvoir bolchevique dès 1917.

9. L'Union léniniste communiste de la jeunesse de toute l'URSS, généralement abrégée en Komsomol, est l'organisation de la jeunesse communiste en Union soviétique. Elle accueille des membres dont l'âge s'étend de 15 à 28 ans.

sciences sociales ne les ont lues, que le socialisme selon Marx n'a rien à voir avec notre réalité ». Cependant, soucieux non seulement de critiquer « de bonne foi » la réalité, mais également d'« agir », le sujet se rend dans un village où il travaille comme enseignant pendant un an. Dans cette école, il se « révolta » et rédigea une dénonciation contre le directeur, qu'il estimait être un ivrogne, une personne sous-éduquée et un fainéant. Après la « rébellion », il commença à étudier la « spécificité » du village, et il « comprit » que « tout le système éducatif » était à blâmer, et que « se battre pour des broutilles n'était pas sérieux », et il retourna alors à l'université.

Le dossier contient le journal du sujet relatif à son séjour à l'université, sous le titre : « Mes opinions philosophiques, sociopolitiques, éthiques, esthétiques et scientifiques. Extraits de livres. Observations sur la vie. Des choses de ma vie. » Le journal contient de nombreuses citations tirées des œuvres de Lermontov, Tourgueniev, Tolstoï, Gorki, Heine, Schiller, ainsi que de travaux philosophiques de Lénine, Engels, Hegel, Sophocle, Helvétius et d'autres encore. À partir des citations retenues par le sujet, il ne s'avère pas possible d'identifier un cercle d'intérêt particulier ; les citations se réfèrent à divers aspects de la vie éthique et sociopolitique des individus, leurs actions, la nature de leurs relations, leurs emportements émotionnels. L'une des premières citations, datant du 1^{er} janvier 1958, attire l'attention : « Je crois, écrit le sujet, que cette année ne sera pas moins grande que 1957. Elle doit être décisive pour moi. Je deviendrai soit un Homme, soit un homme. La guerre ne doit pas avoir lieu, je crois qu'elle n'aura pas lieu. Le Komsomol... Le parti... Cette année, je verrai définitivement ce que c'est. Je le crois (ou plutôt je veux le croire) ». Tout au long du journal, un fil rouge parcourt les notes du sujet, à propos de la recherche de son propre « credo » et de sa « théorie du credo ». Les écrits sur ce propos sont également remarquables du fait de l'extrême diversité des intérêts, des jugements et des déclarations du sujet qu'ils contiennent. Sous le titre « Plans. Suggestions pratiques », Pliouchtch souligne la nécessité d'écrire sur les raisons de la publication de son credo et de sa théorie : « réfléchir aux questions de la guerre en relation avec le sens de la vie », développer une théorie des « vêtements », démontrer la nécessité de la vie, « réfléchir à la notion de maternité », à la substitution des instincts chez les plantes, aux gènes et aux chromosomes, à la Tatiana¹⁰ de Pouchkine, à ce qu'est la musique, pourquoi elle est apparue, pourquoi elle est inévitable, et pourquoi elle est nécessaire à

10. Tatiana est l'un des principaux personnages du roman *Engène Onéguine* écrit par Alexandre Pouchkine entre 1821 et 1831.

tous les êtres vivants, à la création d'un être pensant, à ce qui viendra après le communisme, et ainsi de suite. Dans l'un de ses écrits, le sujet parle de la nécessité d'aborder « la transmission des pensées à distance, l'hypnose » et souligne que des expérimentations devraient vérifier la transmission : « peut-être que les pensées ne sont pas transmises mais comprises par la respiration, supprimer ce facteur soit par ordre de ne pas respirer, soit à grande distance derrière un mur. Vérifier l'influence des yeux, leur rôle ». Certaines notes du journal montrent que le sujet tente non seulement d'aborder les problèmes fondamentaux de la science, mais aussi d'y apporter ses propres solutions, la signification de ses jugements n'étant pas toujours claire. Dans son journal du 24 juillet 1958, le sujet déclare que « l'un des principaux objectifs de la science est de prolonger la vie ». Il souligne que cette tâche peut être résolue de trois façons et mentionne pour cela les cinq points suivants : « 1. Littérature, Art, 2. Physico-chimique, 3. Biologique, 4. Mettre l'homme dans certaines conditions, 5. Opérations sur l'homme ». Les journaux des 15 juin 1958 et 16 novembre 1958 révèlent clairement des idées morbides de surestimation de sa propre personnalité. Le sujet écrit au sujet de sa propre philosophie : « Car, au nom de l'humanité, je permets beaucoup de choses... Ma philosophie ne peut être utilisée à bon escient que par des personnes pures comme du cristal ». Se référant à ses disciples, le sujet les qualifie de « pliouchtchistes », et il exprime sa crainte que sa « philosophie de la morale ne devienne une arme entre les mains de personnes douteuses ». « Cela, écrit-il, je le crains plus que tout ». Le journal du sujet contient également des écrits qui montrent qu'en 1958, il a lui-même noté l'apparition de phénomènes morbides. Indiquant qu'il a obtenu un « 3¹¹ » en analyse mathématique, Pliouchtch écrit : « Quelle vie j'ai vécue... Il y a quelque chose qui se passe dans ma tête, encore un examen comme ça et je vais voir un médecin ». Un autre écrit indique : « Je suis devenu fou ». « Quelle absurdité ! Ou peut-être pas, cauchemar ! Ma tête est en train de tourner sur son axe. La déprime commence ». De nombreuses inscriptions se terminent par des rangées de chiffres variés, précédées de la mention : « Je passe au chiffrement ».

Les témoins qui ont connu le sujet pendant son séjour à l'université ont noté que Pliouchtch avait des intérêts très variés, il s'intéressait à la philosophie, à la psychologie, à la télépathie, à la biologie, à l'art, à la littérature, qu'il combinait avec sa lutte « contre le mal » (déposition du

11. Le système de notation scolaire et universitaire en URSS va de 1 (note la plus basse) à 5 (meilleure note possible). La note 1 n'est en général pas attribuée. La note 3 correspond à une note passable.

témoin Niedoroslov). Le témoin Kovaltchouk déclara que Pliouchtch lui avait fait l'impression d'une personne « un peu particulière... avec des bizarreries ». Il était agité et ne possédait pas les qualités humaines habituelles, et le témoin remarque que « les personnes de cette catégorie sont appelées des originaux¹² ». Pliouchtch conseilla également à Kovaltchouk de traiter son bégaiement habituel à l'aide de la télépathie. Le témoin Reznik mentionne également que Pliouchtch lui avait dit qu'il travaillait sur le problème de la « connexion télépathique » et que son idée était que le cerveau humain était un émetteur et un récepteur, et que les cheveux sur la tête étaient des antennes, et que c'était pour cela que les personnes pouvaient se parler et se comprendre même en se trouvant à de grandes distances les unes des autres. Il déclara également que le problème de la communication télépathique devait être résolu le plus rapidement possible, afin de devancer les pays étrangers, car dans le cas contraire cela pourrait aboutir à une catastrophe planétaire et à la transformation de « tout le monde en esclave ». Le raisonnement de Pliouchtch sembla étrange au témoin et celui-ci ne le prit pas au sérieux.

Après avoir obtenu son diplôme universitaire, le sujet travailla comme ingénieur à l'Institut de cybernétique jusqu'en 1968. Il rapporte que pendant son séjour à l'Institut de cybernétique, il travailla avec intérêt et reçut des prix à deux reprises. Il dit avoir été un propagandiste et avoir dirigé le séminaire de philosophie du laboratoire. Le sujet rapporte qu'il a suivi, « tout comme d'autres », les événements de la vie socio-politique du pays¹³, et du fait de son « sens du devoir » intrinsèque, il a réagi aux faits « négatifs » qui avaient lieu dans notre vie. Il déclare qu'en 1968, il a écrit une lettre à la *Komsomlskaïa Pravda*¹⁴ dans laquelle il faisait part de son état d'esprit à l'égard d'un procès judiciaire en cours¹⁵. Il pense que c'est l'une des raisons pour lesquelles il a été licencié de l'Institut. Il indique qu'il a ensuite essayé de trouver un emploi, mais qu'il n'a été engagé nulle part. Depuis, il est devenu selon lui plus actif et a emprunté la voie de la « logique de lutte ». Pendant cette période, Pliouchtch vit, selon ses propres termes, de l'argent de sa femme et de gains occasionnels : il aide à rédiger des dissertations,

12. *tchoudak* : « original », « fantaisiste », « huluberlu », « excentrique ».

13. L'événement majeur de la vie politique de l'URSS en 1968 est l'invasion de la Tchécoslovaquie par les troupes du pacte de Varsovie (20-21 août 1968) en réaction au Printemps de Prague.

14. La *Komsomlskaïa Pravda* est un quotidien national soviétique et constitue l'organe de presse officiel du Komsomol.

15. Il s'agit du procès contre les poètes Alexandre Guinsbourg et Iouri Galanskov, jugés pour « écrits antisoviétiques ».

donne des cours particuliers. Avec sa femme, il a travaillé sur la question de la « psychologie des jeux¹⁶ », et certains articles sur ce sujet ont été publiés sous le nom de sa femme.

D'après une attestation de l'Institut de cybernétique de l'Académie des sciences de la RSS d'Ukraine, il est connu que Pliouchtch se montrait passif dans son travail, surtout dans la dernière période ; en 1964, il fut réprimandé pour son attitude négligente dans la conservation des documents et pour la perte de sa carte de service. Il ne participait pas activement à la vie sociale et collective de l'Institut. Dans ses conversations avec des responsables, il fit des déclarations antisociales. Les témoins du dossier soulignent que le sujet était un spécialiste « moyennement qualifié », et qu'il ne s'était pas montré investi dans les travaux collectifs de l'Institut. Lors d'une conversation avec le témoin Ivanov-Mouromski (secrétaire adjoint du parti auprès de l'Institut), il déclara que l'Ukraine était soumise à une russification, qu'il n'y avait pas de véritable démocratie dans le pays. Pliouchtch lut à ce témoin le texte des lettres qu'il avait adressées au Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique (PCUS), au Présidium du Soviet suprême de l'URSS¹⁷ et à l'Organisation des nations unies, dans lesquelles il était dit que ses droits en tant qu'homme et citoyen ne devaient pas être violés. Au cours d'une conversation avec le témoin Poukhov¹⁸, qui avait fait remarquer au sujet sa mauvaise conduite, Pliouchtch se mit à dire, d'une façon grossière, qu'il y avait un « groupe » au sein du Comité central du PCUS dont la tâche était de détruire tous les vrais Soviétiques.

L'épouse de Pliouchtch¹⁹, qui le connaît depuis 1958, rapporte que son mari est une personne cultivée, aux intérêts très variés, férue de littérature, de philosophie et de parapsychologie. Sa femme ne note aucune anomalie dans le comportement de Pliouchtch. Parallèlement, le témoin I.L. Jitnikov (le père de l'épouse du sujet) rapporte que dès les premiers jours de son séjour dans la famille de Jitnikov, Pliouchtch se mit à dire que les Jitnikov menaient un mauvais style de vie, qu'ils vivaient comme des « bourgeois ». I.L. Jitnikov cessa bientôt de communiquer avec le sujet et refusa de vivre dans le même appartement que lui. Par la suite, Pliouchtch ne fréquentait plus avec les parents de sa femme, il ne leur permettait pas de s'occuper de

16. La modélisation mathématique (théorie des jeux) et la psychologie des jeux sont des centres de recherche importants de Léonide Pliouchtch.

17. Le Soviet suprême de l'URSS est la plus haute institution législative du pays.

18. L'expertise ne précise pas la profession de Poukhov ni la nature du lien l'unissant à Pliouchtch.

19. Il s'agit de Tatiana Jitnikova, avec laquelle Pliouchtch est marié depuis l'âge de dix-neuf ans.

son enfant²⁰ lorsqu'il était malade, et lorsque la femme de Jitnikov apportait de la nourriture spécialement préparée pour son petit-fils, il la jetait. Le sujet lui-même nie cependant ce fait.

E.N. Lebedeva, la mère de Pliouchtch, qui a été interrogée le 6 mars 1972, a déclaré que son fils ne souffrait pas de « maladie mentale » et qu'elle n'avait pas remarqué d'étrangeté dans son comportement. En revanche, dans les lettres qu'elle adresse aux membres de sa famille, il ressort une inquiétude manifeste de la mère quant à l'état et au comportement de son fils. Par exemple, la mère de Pliouchtch écrit que son fils « a changé », qu'il ne travaille pas ces derniers temps, qu'il « mène un mode de vie étrange », qu'il ne reste pas en contact avec elle et qu'il ne lui écrit pas à propos de sa vie. Dans une autre lettre, elle indique : « Mon Léonide a des lubies, il est têtue comme un âne..., il est féru de télépathie, il a lu toutes les œuvres de Lénine, Marx, Engels, il s'adonne à la philosophie, mais si ce n'était cette "maladie", sa femme a la même maladie que lui, ils ne pensent pas aux enfants ; je suis allée à Kiev et j'en reviens malade ». La mère de Pliouchtch, fait également remarquer ce qui suit : « Il est maigre, il ne fait pas attention à son apparence... il est sans cesse en quête de vérité et de justice ». Dans une lettre adressée, semble-t-il, à l'un des proches de Pliouchtch, il est dit de lui : il « ne travaille pas pour des motifs politiques », « il interprète notre réalité de façon déformée » et dans une conversation, il a déclaré : « on a dit à Lénine qu'il ne pourra rien faire contre un mur de pierre, mais le mur s'est avéré être pourri, et Lénine a quand même réussi ». Les auteurs de ladite lettre qualifient Pliouchtch et sa femme de « fanatiques ».

Les témoins de l'affaire qui ont rencontré Pliouchtch en 1968-1972 rapportent ce qui suit. Au cours d'une conversation avec Shevchenko²¹, qui demandait à Pliouchtch la raison pour laquelle il ne travaillait pas, le sujet a déclaré qu'il « essayait de lutter contre la contre-vérité » et de se battre pour le rétablissement des droits de l'homme. Il a déclaré que le journal *Pravda*²² éclairait de façon erronée la réalité soviétique, et qu'il avait été « forcé d'exposer cela ». Le témoin note que Pliouchtch « donne immédiatement l'impression d'un homme anormal ». Le témoin Reznik a rencontré Pliouchtch avec sa femme en 1968. Dans une conversation avec Reznik, le sujet a déclaré qu'il avait des amis avec lesquels il s'était

20. Il s'agit du fils aîné de Léonide et Tatiana Pliouchtch, Alexei. Ils ont eu par la suite un deuxième fils, Dmitri.

21. Tout comme Poukhov précédemment, on ne sait pas ce que Shevchenko représente pour Pliouchtch. Il en va de même pour les témoins suivants (Reznik, Shiriaev).

22. La *Pravda* (« la vérité ») est un journal soviétique, organe de presse officiel du PCUS.

« engagé dans la restauration du pouvoir soviétique », notant à ce propos : « Il faut bien que quelqu'un commence ». Pliouchtch a « semblé quelque peu étrange » au témoin ; au cours de la conversation, il « n'arrêtait pas de regarder autour de lui ». Dans le dossier se trouve la déposition du témoin Shiriaev, auquel le sujet a dit au cours d'une conversation qu'il n'était pas d'accord avec le communisme tel qu'il se construit dans notre pays, qu'il était contre la centralisation du pouvoir dans notre pays et qu'il ne la comprenait pas. Parlant des lacunes du pays, il a déclaré vouloir lutter contre elles.

D'après le dossier, il est connu qu'en 1969 eut lieu une perquisition dans l'appartement de Pliouchtch. Pliouchtch refusa de signer le rapport de perquisition, et écrivit à ce propos : « je considère l'organisation actuellement désignée sous le nom de KGB comme antisoviétique... Je refuse d'avoir le moindre contact officiel qu'il soit avec cette organisation. Pour cette raison, je refuse de signer ce rapport... » Pendant toute la durée de l'enquête, Pliouchtch refusa de témoigner. Au cours de l'un des interrogatoires, il déclara qu'il « faisait tout au nom du triomphe du communisme ».

Lors de l'examen du sujet, il est constaté que la jambe droite était plus courte que la gauche (en raison d'une opération subie à un âge précoce) et qu'il existe une ankylose de l'articulation du genou droit. Il n'est remarqué aucune lésion des organes internes.

État neurologique : les pupilles sont régulières et répondent à la lumière, la convergence n'est pas altérée. Il y a une certaine limitation de la dorsiflexion de la main droite. Les réflexes tendineux (à l'exception de celui de l'articulation du genou droit) sont vifs, il n'y a pas de réflexes pathologiques.

État mental : Lors du premier entretien, le sujet s'est montré essentiellement inaccessible, il a répondu à toutes les questions de manière extrêmement réservée et très laconique, sans révéler son véritable état d'esprit face au fait de son arrestation et au déroulement de l'examen psychiatrique médico-légal. Il expliqua en partie son comportement par le fait qu'il pensait ne pas pouvoir faire confiance aux psychiatres de Moscou pour décider de son état mental, et qu'ils s'étaient selon lui compromis en donnant des « conclusions délibérément fausses ». Des qualités selon lui différentes de celles des psychiatres de Kiev, qui répondaient aux questions par eux-mêmes sans demander l'approbation des responsables du KGB. À cet égard, le sujet a à nouveau demandé au médecin d'inclure dans la commission tel psychiatre dont il jugeait la présence nécessaire, mais, malgré des questions

répétées à ce sujet, il a refusé de donner le nom de ce médecin. Au cours d'autres entretiens et à l'heure actuelle, le sujet attire l'attention sur lui par le calme absolu et l'indifférence avec lesquels il traite la situation présente, en plus d'une arrogance contenue et d'un sentiment marqué de sa propre importance. Sans dévoiler son point de vue sur toute une série de questions soulevées dans ses productions manuscrites, il se montre pleinement convaincu de la justesse de sa position et confiant dans le fait que le « groupe d'initiative » dont il est membre fait le travail nécessaire pour le peuple ; « quelqu'un doit commencer, dit-il, malgré la répression et les difficultés rencontrées en cours de route ». L'arrestation proprement dite ne le dérange pas, car il la considère comme l'un des maillons de la « répression », qui sont inévitables dans la « lutte sérieuse ». Il est inébranlable dans sa conviction que pendant la période qu'il passera en détention, il y aura des changements et qu'ils seront, dit-il, la preuve de la « justesse de notre lutte ». Lorsqu'on lui dit que son calme est actuellement inadapté à la situation dans laquelle il se trouve, il répond qu'un « grand entraînement de la volonté » lui permet de maintenir la forme de comportement souhaitée, malgré le fait qu'il ait laissé sa femme et ses deux enfants à la maison. Cependant, il ne parle pas du contenu de ses manuscrits et du but de leur rédaction, car il considère que ces questions sont directement liées à l'enquête. Seules les questions des médecins portant sur le contenu des inscriptions du journal citées dans le présent rapport éveillent chez le sujet une prudence encore plus grande et une agitation visible. Évitant les réponses précises, il tente d'expliquer tous les aspects de son comportement à l'âge de 18-19 ans « par sa tentative de formuler pour lui-même un postulat de moralité, qui, selon lui, est étroitement lié à son credo », et qu'il poursuit sans relâche dans ses relations avec les gens et dans l'éducation de ses enfants. Il ne se considère pas comme un malade mental, mais prévoit une orientation « artificielle » vers un hôpital psychiatrique ; il en parle toutefois sur un ton indifférent. Il se réfère de manière non critique à son état et à son comportement, déclare plus d'une fois au cours des entretiens que ses « opinions » sont incompatibles avec l'orientation politique du pays, croit que sa participation à la « lutte » accélère le « processus de démocratisation du pays », il est également convaincu que la politique erronée du parti sera reconnue, et que lui et ses compagnons de route mettront en œuvre « les idées dont le peuple a besoin ». Les propos tenus par le sujet en rapport avec les actes reprochés et la manière dont il parle de son activité politique témoignent de la présence d'une haute estime de lui-même.

Sur la base de ce qui précède, la commission parvient à la conclusion suivante. Les pièces du dossier, l'analyse des productions manuscrites du sujet et les résultats de l'examen montrent que Pliouchtch souffre d'une maladie mentale chronique sous la forme d'un processus schizophrénique d'évolution lentement progressive. De cela témoignent les données sur le développement progressif de troubles paranoïaques chez le sujet à partir de l'adolescence, se caractérisant par une polythématicité, une grandiosité et des éléments de messianisme. À l'heure actuelle, en dehors des idées stabilisées de réformisme, qui ont un caractère surévalué, il existe des troubles de l'émotionnalité typiques du processus schizophrénique, un schématisme de la pensée et une évaluation non critique de sa condition et de sa situation dans son ensemble. Par conséquent, en ce qui concerne les actes qui lui sont reprochés, commis dans un état pathologique, Pliouchtch doit être considéré comme IRRESPONSABLE²³. En raison de la nature des troubles de l'activité psychique de Pliouchtch, qui déterminent son comportement, il représente un danger social particulier et doit être envoyé en traitement contraint dans un hôpital psychiatrique spécial.²⁴

Les experts ont été avertis de leur responsabilité en vertu de l'article 181 du Code pénal de la RSFSR²⁵ portant sur la production délibérée de fausses conclusions, et de l'article 184 du Code pénal de la RSFSR portant sur la divulgation de données d'une enquête préliminaire et d'une expertise sans autorisation du procureur, de l'enquêteur ou du responsable de l'enquête.

Président de la commission :

le psychiatre expert, membre de l'Académie des sciences
médicales d'URSS,
le Professeur

G.V. Morozov²⁶

23. En majuscules dans le texte russe.

24. Ce type d'hôpital accueille des individus faisant l'objet d'une décision de justice et présentant un caractère particulièrement dangereux. Son fonctionnement est comparé à celui d'une prison par les dissidents. [7]

25. La République socialiste fédérative soviétique de Russie (RSFSR) constitue l'une des républiques constitutives de l'URSS.

26. Gueorgui Morozov est également le directeur de l'institut Serbski, à Moscou. C'est dans cet institut que la plupart des dissidents soviétiques internés (dont Pliouchtch) seront expertisés par des psychiatres soviétiques. [1]

Membres de la commission :

le psychiatre expert,
le Docteur

A.K. Katchaev

le psychiatre expert,
le Professeur

D.R. Lounts²⁷

Rapporteur :

le psychiatre expert,
le chargé de recherches

M.F. Taltse

(Signatures)

(Tampon de l'institut Serbski – Ministère de la Santé de l'URSS)

Émis en 4 exemplaires :

- 1^{er} exemplaire à destination du service d'instruction du KGB auprès du Conseil des Ministres de la RSS d'Ukraine.
- 2^e exemplaire à destination du dossier du malade.
- 3^e et 4^e exemplaires à destination du centre de détention provisoire du KGB de la RSS d'Ukraine.

RÉSUMÉ

Parmi les diagnostics utilisés par les autorités soviétiques pour justifier l'hospitalisation forcée de dissidents entre les années 1960 et 1980, celui de schizophrénie torpide (ou lentement progressive) occupe une place centrale. Ce diagnostic a été appliqué, entre autres, pour légitimer l'internement du mathématicien Léonide Pliouchtch, à la suite d'une expertise médico-légale réalisée en juillet 1972 par des psychiatres soviétiques. Le contenu de cette expertise, récemment déclassifié, est désormais traduit et publié pour la première fois, éclairant ainsi cette méthode répressive.

27. Le psychiatre Danil Lounts est également directeur du département diagnostique de l'institut Serbski et, en outre, colonel au sein du KGB. [8]

SUMMARY

Among the diagnoses employed by Soviet authorities to justify the forced hospitalization of dissidents between the 1960s and 1980s, sluggish schizophrenia occupied a central role. This diagnosis was notably used to legitimize the internment of mathematician Leonid Plyushch, based on a forensic psychiatric assessment conducted in July 1972 by Soviet psychiatrists. The content of this evaluation, recently declassified, is now translated and published for the first time, shedding light on this repressive method.

RÉFÉRENCES

- 1) Dufaud G., *Une histoire de la psychiatrie soviétique*. Paris : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales ; 2021. 312 pp.
- 2) Chevalier L., Hakimi S., Usage punitif de la psychiatrie en URSS : état des lieux historique et clinique du concept de schizophrénie lentement progressive. *Revue Histoire de la médecine*. 2022 ; 16 : 21-23.
- 3) Bloch S., Reddaway P., *Soviet Psychiatric Abuse*. Boulder (CO) : Westview Press ; 1984. 288 pp.
- 4) Merskey H., Shafran B., Political Hazards in the Diagnosis of 'Sluggish Schizophrenia'. *Br J Psychiatry*. 1986 ; 148 : 247-56.
- 5) Pliouchtch L., *Dans le carnaval de l'histoire : Mémoires*. Paris : Seuil ; 1977.
- 6) Khodorovitch T., *The Case of Leonid Plyushch*. Boulder (CO) : Westview Press ; 1974.
- 7) Amnesty International. *Les prisonniers d'opinion en URSS*. Nouvelle éd. Paris : Mazarine; 1980. 306 pp.
- 8) Boukovski V., *Une nouvelle maladie mentale en URSS : l'opposition*. Paris : Seuil ; 1971. 240 pp.